



BUREAU DE DÉPÔT
MONS 1



PB-PPIB-69525
BELGIE(N) – Belgique
P 705011



Journal



Enfants du Monde Belgique - asbl

Association royale



Revue bimestrielle – JUILLET 2025



3



Éditorial

Les Actions du Mois deviennent des Actions Coup de Main (ACM) ! Ces actions sont réellement : un coup de main ciblé, un appui concret à un projet bien défini, accepté par notre organe d'administration après examen de la fiche projet et du devis...

4



ACM 378 : une école au Centre de Nutrition Clinique

Mettre en place, au sein de l'unité de nutrition clinique de l'Hôpital Provincial général de Bukavu, les 3 sections d'une école maternelle, primaire et secondaire. La durée d'hospitalisation des enfants dénutris est en effet souvent longue.

6



Pourquoi ?

On peut parfois se demander pourquoi, chez Enfants du Monde - Belgique, nous agissons pour des enfants dans des pays en crise.

8



Projet Songtaaba - suite

La formation de mamans réfugiées dans le nord du Burkina-Faso, afin de mieux alimenter leurs enfants, se poursuit sous l'œil vigilant du docteur Alice Nikiéma et de son équipe.

10



Réalisation de l'ACM 377 : 20 machines à coudre

Votre générosité a dépassé nos espoirs. Soyez-en remerciés ! Les 20 machines ont été livrées. Les élèves se sont déjà mises à l'ouvrage.

12



Réalisation du projet ACM 382

Un hangar existant sur le site de l'école de Walirdé dans la région de Sévaré au Mali a été transformé en 6 nouvelles salles de classe.

13



Nouvelles de nos maisons de Haïti

Rares, vu les difficultés sur le terrain parce que Haïti traverse actuellement l'une des périodes les plus troublées de son histoire récente.

14



Madagascar : Mahavôky Nord

Sœur Josiane qui travaillait autrefois à Tsihombe (d'où l'intitulé de la maison 111) vit et travaille dans l'une des zones les plus reculées et les plus pauvres de Madagascar.

16



Voyages en Inde

16
18

Kadel, Alistine et Catherine retournent aux sources à Pondichéry
Thomas relate ses visites de quatre maisons au Tamil Nadu

22



Bangui Plage

Une plongée au centre de l'Afrique avec le Roman de Bruno Sanderling pour agrémenter vos vacances.

23

Tout savoir sur notre ASBL

Un petit coup de main, au bon moment

Chers amis d'Enfants du Monde,

Vous l'avez sans doute remarqué au fil de nos publications : dans chaque numéro du Journal, nous vous proposons de soutenir un projet ponctuel, souvent urgent, porté par l'une de nos Maisons. Jusqu'ici, nous les appelions Actions du Mois, abrégées ACM.

Aujourd'hui, nous avons choisi de faire évoluer ce nom. À partir de ce numéro, les Actions du Mois deviennent des **Actions Coup de Main**.

Pourquoi ce changement ? Parce qu'il reflète mieux ce que ces actions sont réellement : un coup de main ciblé, un appui concret à un projet bien défini, accepté par notre organe d'administration après examen de la fiche projet et du devis, présentés par notre responsable des projets, Brigitte Chanteux.



L'objectif reste le même : répondre rapidement à un besoin ponctuel, grâce à votre générosité. Les fonds collectés vont directement à la Maison concernée, en complément des efforts qu'elle fournit financièrement et localement. Et lorsque c'est nécessaire, Enfants du Monde intervient aussi avec ses propres ressources, dans un esprit d'équité entre toutes les maisons.

Parfois, ces **Actions Coup de Main** s'inscrivent dans la durée – comme c'est le cas pour les enfants atteints de becs-de-lièvre ou d'autres initiatives portées par des responsables de maison. Mais, dans tous les cas, il s'agit de répondre à un appel précis, à un moment donné, pour permettre à un projet de voir le jour ou de se renforcer.

Ce changement de nom ne va rien bouleverser, mais c'est une manière plus claire, plus fidèle de dire ce que nous faisons : donner un coup de main là où il est le plus nécessaire.

Merci à vous, chers lecteurs, donateurs et fidèles soutiens, pour ces **Coups de Main** qui, depuis des années, changent concrètement la vie de milliers d'enfants.

Avec toute notre gratitude,
Françoise Minor, présidente

ACM 378 - Une école au Centre de Nutrition Clinique à l'Hôpital Provincial général de Bukavu

Depuis quelques années, des liens se sont tissés entre Enfants du Monde et l'UCBukavu (Université Catholique de Bukavu) et son Hôpital Provincial Régional. Depuis 3 ans, des étudiants en médecine y bénéficient en effet de bourses d'études via la maison 59 de notre ASBL. C'est au cours de ses missions qu'**Oreste Battisti**, professeur de pédiatrie retraité de l'ULg, en mission d'enseignement 2 à 3 fois par an depuis 10 ans auprès de cette université congolaise, avait été sollicité pour permettre à des étudiants



particulièrement défavorisés de pouvoir terminer leurs études.

Mais ses fonctions enseignantes, combinées à des séjours sur place de plusieurs semaines, l'ont confronté à la grande pauvreté des moyens matériels et humains pour améliorer la santé précaire des enfants dans ce Sud Kivu, où le taux de dénutrition est un des plus élevés de la RDC ('52).

La médiatisation de la violence faite aux femmes comme arme de guerre, tout récemment par l'occupation des troupes du M23, passe complètement sous silence la souffrance endémique de la malnutrition infantile.

Les plus pauvres étant les plus mal nourris, ils sont plus réceptifs aux maladies surtout d'origine infectieuse. Ils cumulent dès lors l'exclusion scolaire et les risques accrus de mortalité (en dessous de 6 ans, elle est de l'ordre de 20 %). Le **HPGRB** est le plus grand centre nutritionnel thérapeutique de la province du Kivu (il comporte 45 places). La ville de Bukavu comptait 12



centres ambulatoires secondaires pour la nutrition infantile. 8 sont fermés faute de moyens - le CNT de HPGRB résiste grâce aux efforts de l'hôpital, les subsides venant de l'UNESCO sont aléatoires.

A l'instar de nos hôpitaux qui mettent en place des structures qui permettent aux jeunes patients de poursuivre leur scolarisation, le Professeur Battisti a convaincu les autorités de l'hôpital en collaboration avec le **Collège Alfa Jiri** voisin, de mettre en place, au sein de l'unité de nutrition clinique, les 3 sections d'une école maternelle, primaire et

secondaire. La durée d'hospitalisation des enfants dénutris est en effet souvent longue, cause d'affections diverses qui impliquent des suivis réguliers et des hospitalisations successives. La poursuite de la scolarité au sein de l'hôpital est indispensable pour que l'enfant puisse poursuivre sa formation et s'insérer plus tard dans la société. Gratuite, elle soulage financièrement les parents déjà confrontés aux coûts des soins, et souvent tenus par des présences régulières au chevet de leurs petits patients, privant les mamans des petits revenus de leurs commerces.

Une collaboration avec les facultés de médecine de Liège et LLN pour l'envoi de matériel pédiatrique permettra l'utilisation d'un container, en cours de constitution. Le chargement sera complété par du matériel pédagogique (livres, cours, tableaux...).

Depuis plusieurs années, **Loretta Battisti**, l'épouse du professeur et elle-même infirmière, collabore directement à ce projet par l'organisation d'actions de soutien. Lors de la période d'enseignement de cette année, elle a été particulièrement attentive aux détails du projet. Ses photos accompagnent cet article.



Cour intérieure où seront aménagés des modules ludiques pour développer l'activité physique

Sur place, quatre personnes sont prévues pour encadrer le projet :

- 3 agents pédagogiques (1 pour la maternelle, 1 pour le primaire, 1 pour le secondaire) qui s'occuperont de l'encadrement et de la formation des enfants.

- 1 responsable local du projet s'occupera de la gestion financière et de la production des rapports périodiques à partager aux partenaires (déjà rémunéré par l'hôpital).

Si le Professeur Battisti assurera le démarrage du projet dès la prochaine rentrée scolaire 2025 – 2026 et la suivante, la pérennité du projet est déjà envisagée par un successeur.

Ce que vos dons permettront :

- Démarrer l'École à l'hôpital dès cette nouvelle année scolaire
- Fournir l'équipement adéquat : 1 tableau noir et 2 tableaux blancs, 20 chaises et 10 tables, un bureau et des étagères, un ordinateur, des manuels scolaires et des fournitures pédagogiques pour un montant total de 4.425 euros
- ...et surtout, rattacher ces enfants à une vie véritable, rendue à un corps sain et promesse d'avenir

Merci pour votre soutien
Luc Tonon

Faites un don dès aujourd'hui :
BE91 2700 2853 0076
Communication : ACM378 – École à l'hôpital

??? Pourquoi ???

On peut parfois se demander pourquoi, chez Enfants du Monde - Belgique, nous agissons pour des enfants dans des pays en crise.

C'est simple. Parce que les enfants qui grandissent dans ces contextes voient leur avenir plus compromis que les autres.

Conflits, catastrophes naturelles et instabilité politique exacerbent la pauvreté et la précarité, faisant des enfants les premières victimes. Enfants du Monde - Belgique s'efforce d'intervenir au mieux, avec ses petits moyens et de manière réfléchie, dans ces zones difficiles.



pixabay.com/aftermath-4506339

Pour éclairer ces situations, nous avons choisi de vous transmettre aujourd'hui quelques états des lieux de 2024 (voire 2025) concernant des pays où nous intervenons. Ils proviennent de l'OCHA (bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies) - l'OCHA fait partie du Secrétariat des Nations Unies chargé de rassembler les acteurs humanitaires pour assurer une réponse cohérente aux situations d'urgence. Si ces données peuvent sembler un peu indigestes, elles valent la peine d'être lues car elles éclairent bien sur les difficultés vécues par beaucoup d'enfants.

Prenons la **République Démocratique du Congo (RDC)**. La crise dans l'est de la RDC s'est aggravée avec l'escalade des combats, notamment à Goma, où le groupe armé M23 a pris le contrôle après de violents affrontements. Des centaines de milliers de personnes ont fui, aggravant une situation humanitaire déjà critique. Plus de 21 millions de personnes avaient besoin d'aide avant cette détérioration, et près d'un million ont trouvé refuge dans les pays voisins. L'insécurité alimentaire touche 2,7 millions de personnes au Nord-Kivu, au Sud-Kivu et en Ituri. Les infrastructures humanitaires ont été pillées, limitant l'aide disponible. Les violences, y compris les exécutions sommaires et les violences sexuelles, sont monnaie courante.

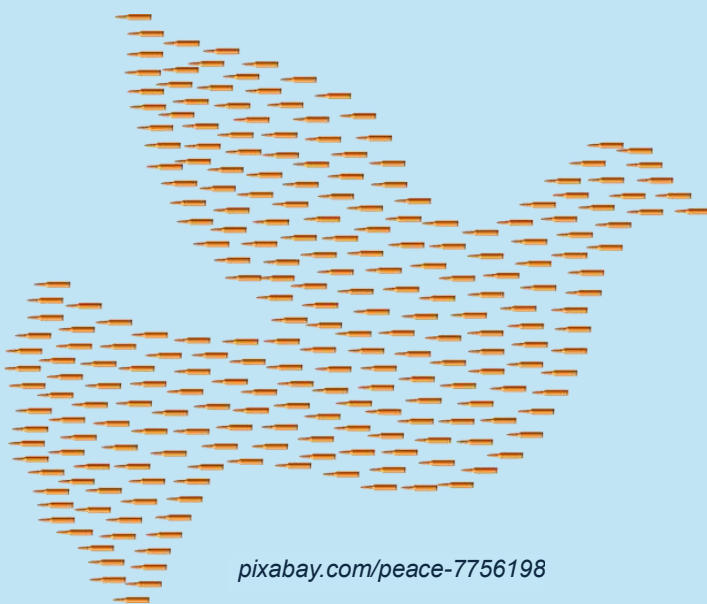
Les populations du **Burkina Faso, Mali, Niger** (Sahel central) font quant à elles face à une insécurité de plus en plus grande, avec 2,6 millions de déplacés internes et une crise alimentaire aiguë. Malgré le financement reçu en 2024, seuls 43 % des besoins nécessaires pour aider 9 millions de personnes ont été couverts. La situation humanitaire est critique, les conflits armés persistent et les services de base sont insuffisants.

Haïti, entre instabilité et insécurité, traverse une énorme crise, marquée par une pauvreté extrême, une instabilité politique et une insécurité grandissante. Plus de 36 % de la population vit avec moins de 1,98 euro par jour, et la situation ne cesse de se détériorer. Depuis 2021, le pays a connu une chute terrible de sa production agricole, aggravant l'insécurité alimentaire. Les violences armées sont un autre fléau qui touche particulièrement les enfants. Les groupes armés contrôlent une grande partie du territoire, provoquant le déplacement forcé de plus d'un million de personnes. Le recrutement d'enfants au sein de ces groupes a augmenté de 70 % en un an, avec tous les risques que cela implique pour eux. La crise politique complique encore la situation. Après la démission du gouvernement en mars 2024, en raison des luttes de pouvoir, le pays ne parvient pas à se stabiliser. La fermeture des frontières avec la République dominicaine et la dégradation des services publics ont isolé davantage Haïti, rendant l'aide humanitaire plus difficile à acheminer.

Passons à **Madagascar**. Outre une extrême pauvreté endémique, c'est l'un des pays les plus vulnérables aux cyclones en Afrique. Chaque année, entre novembre et avril, il en subit en moyenne un ou deux, qui touchent directement plus d'un million de personnes. D'où d'importants dégâts matériels et économiques, représentant jusqu'à 4 % du PIB du pays. Les infrastructures scolaires et de santé sont souvent détruites et les enfants se retrouvent sans accès à l'éducation et aux soins médicaux. De plus, les inondations favorisent la propagation de maladies... Face à cela, il faut renforcer les infrastructures et assurer un soutien aux familles pour limiter l'impact sur les enfants.

Au **Vietnam**, le typhon Yagi et les inondations qui ont suivi en septembre 2024 ont causé la mort de 273 personnes et laissé 78 disparus. Plus de 74.500 familles ont été déplacées, 168.000 maisons endommagées, et 183.000 hectares de cultures détruits. Les chiffres parlent d'eux-mêmes...

Ces données (parmi d'autres) nous rappellent les défis à relever. Insurmontables, direz-vous. Face à tout cela, notre action peut sembler dérisoire.



Et pourtant...

Chaque geste posé apporte un vrai « plus » à un enfant. Chaque année où Enfants du Monde poursuit son action permet à 3000 enfants de pays en développement de s'instruire et donc de pouvoir se projeter dans un avenir plus riant.

Poursuivons notre travail. Soutenons comme nous le pouvons les enfants et leurs familles dans les pays où nous agissons. Apportons-leur un accès à l'éducation, à la santé et à une protection renforcée contre les violences.

C'est notre petite pierre pour offrir à un maximum d'enfants un avenir plus serein.

Françoise Minor



À Ouahigouya (Burkina-Faso), des mères debout malgré l'exil : le pari du **projet Songtaaba**



Françoise Minor

Alice Nikiema nous envoie des nouvelles de son projet, que cette ancienne fillette soutenue par Enfants du Monde mène de main de maître, elle qui a eu la chance de faire des études de médecine.



Toutes les mères aidées ont fui leurs villages, leurs champs, leurs repères. C'est le cas de beaucoup. À Ouahigouya, dans le nord du Burkina Faso, des milliers de femmes déplacées se battent chaque jour pour nourrir, protéger et élever leurs enfants dans un environnement incertain. Beaucoup ont tout perdu, sauf leur courage.

C'est pour ces femmes et leurs tout-petits qu'est né le projet Songtaaba, un mot qui signifie « s'entraider » en mooré. Porté par l'association

burkinabè **ALICES**, en collaboration avec Enfants du Monde, ASBL Materniteit Dano et un partenaire espagnol, ce projet a pour ambition de renforcer la sécurité alimentaire et la « capacité à rebondir » des familles déplacées.

Plutôt que d'apporter des solutions toutes faites, l'équipe d'ALICES est allée à la rencontre des mères, dans leurs abris de fortune. Ensemble, elles ont partagé des savoirs, des recettes, des gestes simples mais essentiels pour mieux nourrir leurs bébés avec les moyens du bord à leur disposition. À travers des séances de groupe, les mamans ont appris à fabriquer des farines infantiles à base de céréales locales, à mieux comprendre les besoins nutritionnels de leurs enfants, et à prendre soin d'elles-mêmes, malgré la fatigue, la peur et les privations.

Ces femmes reprennent confiance : « *Avant, je donnais ce que je pouvais. Maintenant, je sais comment faire une bouillie qui nourrit vraiment mon bébé. Et je peux en parler aux autres femmes* », confie Mariam, 28 ans, mère de trois enfants.



enfant buvant de la bouillie produite au cours de la formation

Petit à petit, malgré les difficultés, les femmes se forment, s'organisent, se soutiennent. Elles deviennent actrices de leur quotidien, et même des relais pour d'autres.



Le projet Songtaaba ne prétend pas tout résoudre. Mais il insuffle quelque chose de précieux : la dignité, la solidarité, la force de tenir debout dans l'adversité.

Il montre qu'avec peu de moyens mais beaucoup d'écoute, de respect et de volonté, il est possible de changer la vie de familles entières.

Et surtout, il rappelle que là où il y a des femmes debout, il y a toujours de l'espoir.



Voilà un projet qu'Enfants du Monde suivra de bout en bout car la volonté d'Alice nous porte, elle aussi. Nous vous tiendrons bien sûr informés.





ACM 377 : Machines à coudre pour le Centre de Formation féminine à Koudougou



Myriam Baesens

Vous vous rappelez l'ACM proposée dans le journal de mars dernier : équiper les classes de 20 machines supplémentaires.

Sœur Berthe : « Avec leur nombre les élèves doivent travailler en groupe de 6 à 7 personnes pour une machine. Cela rend le travail lent car chacune devra attendre son tour pour avoir accès à la machine. Donc l'augmentation des postes de travail les rendront heureuses ».



20 machines
à tête blanche

Les machines à coudre à « tête blanche » permettent des travaux complémentaires : le surfilage, les boutonniers indispensables à la confection de vêtements à proposer à la vente ... A défaut, ces travaux complémentaires sont à faire exécuter à l'extérieur et contre paiement si on travaille avec les machines « à tête noire » qui ne font que piquer.

En tenant compte de cette analyse de sœur Berthe, nous avons retenu l'importance des machines à tête blanche pour assurer une meilleure formation et une autonomie des demoiselles.

Votre générosité a dépassé nos espoirs. Soyez-en remerciés ! Les 20 machines ont été livrées. Les élèves se sont déjà mises à l'ouvrage.

Sœur Berthe : « Vraiment je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma gratitude pour tout ce que vous faites. Je vous assure de mes prières. »



UN ENORME MERCI



Nouvelles du projet ACM 382 au début de mai 2025

Manu De Halleux et Philippe Elens

Ce projet initié par Timothée Témé, un des représentants d'EDM au **pays dogon**, consiste à transformer un hangar existant sur le site de **l'école de Walirdé** dans la région de Sévaré au Mali en 6 nouvelles salles de classe.

Il a été approuvé par EDM début mars 2025. Une entreprise de maçons a aussitôt été choisie et le chantier a démarré sous la supervision de Timothée et de Niangaly, le président de l'association des parents de l'école.



Les différentes étapes de la construction se sont passées dans une bonne ambiance, l'équipe de maçons fut épaulée par des jeunes du village. Des mamans d'élèves se sont chargées de préparer des repas pour tous. En ce début du mois de mai, les nouvelles salles de classes sont quasi prêtes à accueillir les élèves, à part un coup de peinture intérieure.



Pour compléter ce projet, Timothée envisage de créer un jardin pédagogique, l'école étant déjà équipée d'un puits.



Nouvelles de nos maisons de Haïti : rares, vu les difficultés sur le terrain



Françoise Minor

Haïti traverse actuellement l'une des périodes les plus troublées de son histoire récente. L'insécurité généralisée, provoquée par des gangs lourdement armés – nous vous en avons déjà parlé -, a paralysé une grande partie du pays. Port-au-Prince, en particulier, est le théâtre de violences quotidiennes, forçant des milliers de familles à fuir et rendant les déplacements dangereux, même pour les services humanitaires.



Dans ce contexte, nos deux maisons – aux **Gonaïves** et à **Haïtien mon Frère** – continuent à faire tout leur possible pour assurer l'accueil, la sécurité et la scolarité des enfants.

Mais les obstacles sont nombreux, parfois inattendus - nos responsables sur place sont dans l'impossibilité d'accéder aux banques.

Les guichets sont fermés ou inaccessibles, et le simple fait de s'y rendre représente un risque trop élevé. Cette situation complique sérieusement la gestion quotidienne, le paiement des denrées et des soins.

Pourtant, malgré tout, la vie continue. Les équipes locales font preuve d'un courage admirable. Dans un pays où plus de 64 % de la population vit avec moins de 3,65 dollars par jour, la pauvreté est extrême. L'UNICEF estime que 128.000 enfants haïtiens souffrent aujourd'hui de malnutrition aiguë sévère – une forme de malnutrition qui multiplie par dix le risque de décès si elle n'est pas traitée. Ces chiffres, publiés en mars 2025, soulignent l'ampleur de la crise humanitaire.

Face à cette réalité, vos parrainages prennent tout leur sens. Nos maisons restent des lieux de protection, d'écoute, et surtout d'espérance. Même avec des communications ralenties, des transferts retardés, et des zones parfois coupées du monde, ce lien entre vous et les enfants demeure vivant. Dès que nos responsables belges, Michel Gillain et Valérie Saint Ghislain, auront des nouvelles, ils ne manqueront pas de vous en informer.

Merci de continuer à croire en ces enfants. Merci d'être là, silencieusement mais fidèlement, même lorsque les nouvelles se font rares.





Mahavôky Nord : là où l'espoir lutte contre l'abandon (maison 111)

Françoise Minor



Sœur Josiane, Fille de la Charité, qui travaillait autrefois à Tsihombe (d'où l'intitulé de la maison 111) vit et travaille dans l'une des zones les plus reculées et les plus pauvres de **Madagascar**: Mahavôky Nord, à 60 km au nord-ouest de Mananjary. Là-bas, les routes sont impraticables, les moyens de communication quasi inexistant, et l'électricité, un luxe rare. Pour envoyer un message sur WhatsApp, elle doit grimper en haut d'une colline ! Pourtant, c'est là qu'elle a choisi de consacrer sa vie aux enfants les plus démunis.

« Nous habitons la brousse, loin de tout. Pas de banque, pas de réseau téléphonique stable, pas même un bureau de poste. Mais il y a des enfants... tellement d'enfants, et ils ont besoin de nous »

À Mahavôky, les familles survivent de riziculture, de bananes ou de poivre. Mais pour beaucoup, cela ne suffit pas à nourrir leurs enfants, encore moins à les envoyer à l'école. Dans ce contexte d'extrême pauvreté, Sœur Josiane et sa petite communauté accueillent et soutiennent des dizaines d'enfants abandonnés, orphelins ou handicapés.



Voici quelques visages et destins qu'elle nous confie :

- Lydie, 7 ans, revient tout juste de la capitale où elle a subi une lourde opération. Elle a réappris à marcher et reprend doucement goût à la vie.
- Mbara, 8 ans, a été rejeté par son père après le décès de sa mère. Il trouve aujourd'hui, dans la maison de Mahavôky, un foyer et des repères.
- Tsifana, à peine plus âgée, pleure encore la disparition de son petit frère.
- Et Celia, 21 ans, continue courageusement ses études, malgré ses difficultés d'apprentissage et une situation familiale totalement éclatée.

Tout se fait avec peu. Un rien devient un miracle. Chaque année, il faut accompagner les démarches administratives (actes de naissance, dossiers scolaires), trouver les moyens de nourrir les enfants, de les inscrire à l'école, acheter un uniforme, payer les fournitures, parfois même la pension. Rien n'est simple, mais tout est vital.

Pour la Maison Tsihombé, rien n'est jamais acquis. Sœur Josiane cherche un lit, un repas, des soins, une école. Les démarches sont longues, compliquées : actes de naissance à faire établir, uniformes à acheter, inscriptions à payer... Tout coûte de l'énergie, du temps, de la ténacité.

Sœur Josiane ne demande pas pour elle. Elle demande pour eux. Pour ces enfants qui n'ont que son regard, sa parole, ses bras pour les protéger. Elle agit, jour après jour, pour que ces enfants vivent dignement. Elle n'a pas de grands moyens, seulement un engagement sans faille, une foi en l'humain, et la certitude que chaque enfant mérite sa chance.

Annuellement les parrainages peinent à couvrir les 2/3 des besoins essentiels.

Mais avec votre aide, elle pourra continuer, grâce à votre confiance, grâce à votre fidélité dans vos parrainages, et aussi grâce à **de nouveaux parrainages**. Elle sait qu'elle n'est pas seule. N'hésitez pas à l'aider !

Coût annuel cantine scolaire pour 34 enfants orphelins et vulnérables

Désignation	P.U. en Ar	Montant en Ar
Cantine scolaire pour 34 enfants :		
Riz : 85 gobelets /j x 4j/sem x 4 sem x 10 mois = 13 600 gobelets	1000/gobelet	13 600 000
Viande : 300g/pers x 31 enfants = 9,300kg 9,300kg x 2j/sem x 4 sem x 10 mois = 74,4kg	20 000 ar/kg	1 488 000
Légumineux : 15 gobelets/j x 1j/semaine x 4 sem x 10 mois = 600 gobelets	1500 ar/gobelet	900 000
Bedes : 9 pieds/j x 1j/sem x 4 sem x 10mois = 360 pieds	1000/pied	360 000
Manioc : 15 pieces/j x 3j/sem x 4 sem x 10 mois = 1800 pieces	1000/pieces	1 800 000
Sucre : 3 sacs /an	250 000 ar	750 000
Huile de cuisine : 2 litres/sem x 4 sem x 10 mois = 80 litres/an	20 000 ar/l	1 600 000
TOTAL	Soit € 120 par enfant	20 498 000 AR 4031,71 EUR



Retrouvailles à La Louvière

pour la grande Fancy-Fair EDM !





Du 22 février 2025 au 7 mars 2025, trois amies ont partagé un même voyage en Inde en des lieux qui évoquent encore bien des souvenirs à de nombreux lecteurs de ce journal. Dans cet état du Tamil Nadu, région de Pondichéry, certains y ont voyagé, d'autres y sont nées. C'est le cas d'Alistine, venue de l'Orphelinat de Saint Louis de Gonzague à Pondy et de Kadel, issue de l'Orphelinat de Sainte Anne, qui aujourd'hui, s'occupe des parrainages de la maison 215 d'Holy Angel à Kumbakonam. Catherine, la blonde de ce trio, assumait en anglais le rôle indispensable de l'interprète. Quelle chance ! Elle a été exceptionnelle.



Kamala coiffe Kadel

Quels que soient les résultats de la quête sur leurs origines, accrue par l'incertitude sur la vérité de réponses parfois aménagées par les parents adoptifs pour éviter de perdre cet enfant objet de tout leur amour parental, ce vide subsiste et génère des trajets de vie bien différents d'un enfant à l'autre.

L'ADOPTION EST RAREMENT UN LONG FLEUVE TRANQUILLE.

Malgré une solide organisation administrative qui conservait un esprit très familial, Enfants du Monde, confrontée aux exigences de nouveaux décrets sur l'adoption, y a mis fin au début des années 2.000.

Les liens tissés pendant près de 30 ans avec plusieurs institutions regroupant souvent école et orphelinat, notamment en Inde, ont suscité une motivation nouvelle : par les parrainages et bourses d'études, donner toutes les chances aux enfants défavorisés, orphelins ou non, d'entamer ou de poursuivre une scolarité, accompagnée des soins et de l'éducation qui leur ouvriront la voie vers une complète intégration dans leur environnement social.

Après une séparation de plus de 50 ans que reste-t-il des racines de ce pays natal, pour les enfants adoptés, autres que la couleur de peau ?

Où sont les odeurs, les sons, les visages... ?

Ce qui reste est invisible, un vide, celui laissé par « **la blessure primitive** »¹ telle que la séparation avec la mère biologique est désormais nommée.



Maud et Kadel

¹ référence au livre d'une pédopsychiatre américaine : Nancy Newton Verrier : « *L'enfant adopté, comprendre la blessure primitive.* » Edition De Boeck Université (Titre original : "Primal Round: Understanding the Adopted Child"). ISBN 978-2807326781

Ainsi le lien irremplaçable mère-enfant subsiste, mieux, il permet parfois à l'enfant devenu adulte de contribuer aux ressources de la famille.



Catherine, l'interprète

C'est donc dans cet esprit que nous avons participé à la chaîne de solidarité voulue par Enfants du Monde dont Alistine et moi sommes en quelque sorte ses enfants.



Retour aux sources : Kadel

Nous avons tenté de transcender notre adoption pour aller à la rencontre des enfants parrainés dans les lieux qui nous ont accueillies aux premiers jours de notre vie.

J'ai donc revu l'orphelinat de Kumbakonam, en partie démoli, sans y retrouver le moindre souvenir... au contraire d'Alistine très émue en retrouvant Saint Louis de Gonzague.

Mais l'essentiel de notre voyage résidait dans la rencontre avec les enfants parrainés et leurs familles. Nous en avons rencontré 43 à Kumbakonam, présentés par la religieuse responsable (Sœur Amala), Catherine traduisant, Alistine photographiant chaque enfant et sa famille pendant que je transcrivais toutes ces informations.

A notre retour, 28 familles ont ainsi pu recevoir le témoignage, par le texte et les photos, de la situation dans laquelle leur filleul grandit au sein de sa communauté.



Retour aux sources : Alistine





1. Maison 510 (Jegan) le 27 novembre 2024



À chacun de mes retours dans la région de Pondichéry, c'est avec un immense plaisir que je retrouve **Jegan** (ci-contre).

Il y a plus de 40 ans, nos deux destins semblaient irrémédiablement tracés s'il n'y avait eu la rencontre avec Enfants du Monde. Ce fut l'adoption pour moi, la prise en charge de la scolarisation pour lui. Après avoir été éducateur pour les

jeunes, il a repris des études, est devenu professeur puis directeur d'école. Ses formations l'ont mené à devenir gestionnaire de dossiers pour diverses ONG actives au Tamil Nadu, dont Enfants du Monde.

Les dossiers de parrainage que j'ai pu consulter étaient en ordre, il reste quelques points à modifier. Le travail de Jegan est indispensable, il assure le contrôle régulier de cette maison sur le plan comptable et le suivi des dossiers des enfants et de leurs familles.



2. Maison 210 Pache Trust 30 novembre.



La rencontre des enfants et de leurs familles a dû se dérouler à Madurai dans une grande école louée pour un jour par le Pache Trust. La violence de la mousson sur la côte est de l'Inde, qui a d'ailleurs motivé notre Action du Mois de mars dernier en faveur de Tranquebar, ne permettait pas de regrouper ces familles venant de régions différentes

par des chemins impraticables. C'est donc grâce à 3 mini-bus, également loués pour l'occasion, qu'ils ont pu rejoindre cette réunion en toute sécurité. La réunion s'est très bien déroulée, dans une excellente ambiance de retrouvailles puisque j'y étais déjà passé l'an dernier.

Notre présentation s'est poursuivie avec les danses de bienvenue. Des échanges et des conseils ont suivi, particulièrement les rappels sur les divers aspects du VIH, causes, détection, prophylaxie et sur le rôle d'Enfants du Monde. La journée s'est clôturée par la remise de présents aux enfants. J'ai pu assister à des témoignages très poignants quand ils expliquaient les larmes aux yeux leur quotidien, leur



solitude et leurs souffrances engendrées par le VIH. Le Pache Trust les encourage et son soutien est particulièrement actif pour soulager leurs problèmes.

Mr. Manoharan et son staff ont fait ainsi la preuve de la qualité de leur travail et de l'adhésion de ces enfants et de leurs familles aux programmes mis en place. Le Pache Trust et ses collaborateurs forcent l'admiration par leur motivation pour le bien être de ces enfants et de leurs familles. Encore bravo.

3. Maison 256 POPE Rosario - 3 jours

Pour rappel cette maison s'est progressivement étendue sur 4 sites suite aux visites successives de membres d'Enfants du Monde, particulièrement de Tessa. Cette étape, qui en compte donc 4, est certainement la plus éprouvante du voyage vu l'éloignement des sites et la pénibilité du voyage à moto.



a. Tallakulam (Tiruvanmalai)

Je suis allé à la rencontre des 20 garçons qui sont tous logés au centre avec 2 moniteurs qui les guident dans leur bien-être et les suivent dans leurs cursus scolaires. Ce sont tous des enfants de familles Dalit (intouchables) et en conséquence très pauvres.

b. Suvasam (Tiruvanmalai)

Il s'agit d'un internat pour filles et d'une école primaire construits par

EDM Belgique. Le gouvernement indien a retiré la licence pour les deux établissements pour des raisons politiques locales afin de donner la priorité à leur école gouvernementale qui se situe à +ou- 900 mètres du site de POPE.

Il sera donc primordial de suivre particulièrement l'évolution de ce site pour savoir si le financement reste possible et si ses besoins ne se sont pas accrus.

c. Jawadu Hills - centre pour garçons



Ce centre se trouve dans la montagne au milieu d'une population tribale. Nous sommes arrivés très tard dans la soirée après avoir roulé durant plus de 1h45. J'ai quand même rencontré les 25 garçons résidant sur place. J'ai pu discuter tranquillement avec eux - ce sont des enfants qui suivent des cours de la 3e à la 6e rénové. Ces gamins sont très motivés à réussir, car ils savent que POPE leur

offre une chance et unique opportunité d'avoir un meilleur avenir.

Sur les 25 garçons, 12 sont 1^{er} de classe, ce qui prouve leur implication dans leurs études. Afin de les récompenser de leurs résultats, nous leur avons offert à chacun un petit cadeau.

Ces enfants ne veulent plus subir et vivre la même situation difficile que leurs parents illettrés. Chapeau au petit frère de Rosario, Mr INBA et à son équipe, qui effectuent un travail extraordinaire auprès des enfants tribaux et leurs familles. Ils organisent tous les soirs des cours de rattrapage pour aider les petits dans leur village et ainsi convaincre les familles de l'importance pour eux de les envoyer à l'école. Cette équipe instaure la discipline et encourage tous ces enfants à prendre conscience de la chance qu'offre POPE avec le soutien d'Enfants du Monde Belgique.

Un grand merci à Tessa d'avoir suivi la maison de Rosario (POPE).

d. Jawadu hills - centre pour filles



Cours d'informatique

Le centre n'héberge plus les filles, toujours à cause de cette politique qui donne priorité aux établissements publics. Dès lors, le centre est utilisé pour l'organisation de formations, d'éducation sur l'hygiène, la santé des jeunes filles et des mamans sans qualification avec leur bébé.

Pour les jeunes filles, des cours d'informatique y sont organisés. Ils durent entre 6 et 9 mois selon le niveau d'études des participantes. Au terme du parcours, les jeunes filles reçoivent un diplôme d'insertion qui est reconnu par le gouvernement Indien.

Pour les mamans avec enfants : des cours de couture et de tissage de paniers, de planning familial y sont développés.

De plus, ils y ont créé une crèche pour les femmes qui travaillent comme coolies (femmes à tout faire dans les bâtiments, rizières etc.)



Cours de couture

4. Maison 216 Tranquebar – St Theresa College

J'ai rendu visite à cette maison, avec les responsables du **Mercy home** où résident plus de 25 filles. Parmi celles-ci, une dizaine d'orphelines et d'autres placées par le juge pour les protéger de leurs parents. La plupart ont besoin de notre soutien pour donner un sens à leur vie sérieusement chamboulée et agitée, ce qui ne les empêche pas de garder le sourire pour mieux cacher leurs souffrances profondes. Quelle leçon de vie.



Avec la Soeur Kamala

Ces demoiselles souhaitent devenir professeur, policière, avocat etc...

Des rêves extraordinaires. Quel courage ! Je souhaiterais de tout cœur qu'elles accèdent à leurs rêves afin que leur vie soit meilleure que celle de leurs géniteurs.

Merci à Kadel et à Béatrice qui suivent de près cette maison pour leurs investissements personnels.

Je tiens à remercier personnellement tous les parrains et marraines ainsi que les donateurs anonymes. Grâce à leur générosité, l'avenir de chaque enfant sera meilleur et ce, dans chacune de ces maisons.

Merci aux anciens et anciennes responsables des maisons ainsi qu'aux actuels, aux bénévoles et aux administrateurs pour le travail d'équipe au service des enfants pauvres dans le monde.

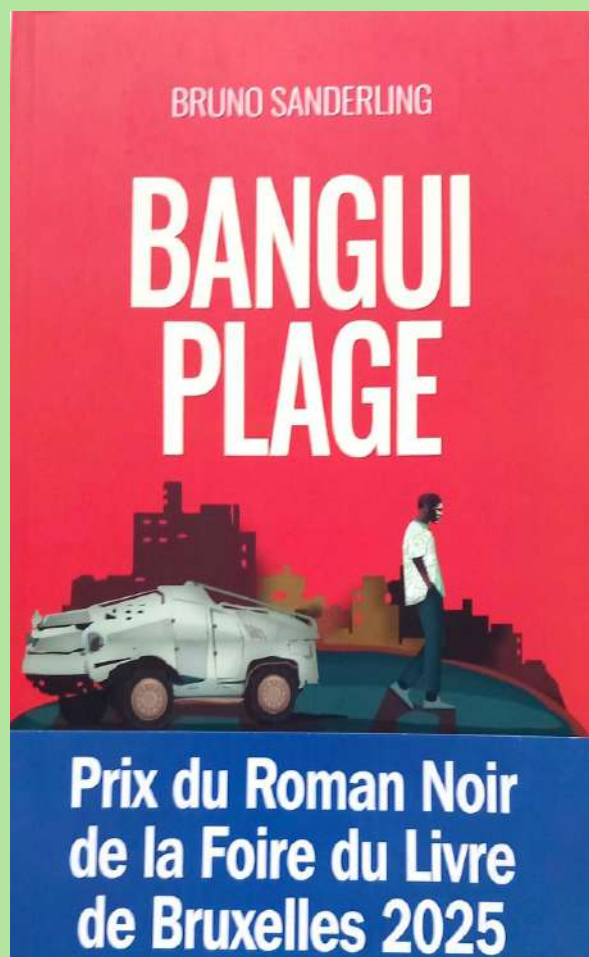
Bangui Plage

Roman de Bruno Sanderling

EAN : 9782875864932 - Ker éditions

lu par Luc Tonon

Il n'est pas fréquent de compter parmi ses amis et connaissances un auteur honoré d'un prix littéraire. Avant de devenir avocat et de s'engager en qualité de consultant auprès d'une l'ONG humanitaire, Bruno a connu notre jardin et le scoutisme avec nos enfants.



Son roman, **Bangui plage** offre un regard sur l'Afrique et les ONG, bien éloigné de celui qu'Enfants du Monde présente dans les pages de notre Journal.

Par sa connaissance du terrain, la qualité de sa plume et la subtile construction du scénario, Bruno introduit brillamment ses deux protagonistes dans deux facettes de la réalité africaine de pays voisins, la RDC et la RCA : un africain, sans papier, échoué dans la terrible prison de Malaka à Kinshasa et un avocat belge, membre d'une organisation internationale en République Centre Africaine.

Assurément le périple du premier vers le nord à travers villages et forêts, au fil du fleuve Congo, mérite bien l'épithète de « noir » accordé au prix que sa volonté de survivre colore progressivement. Celui du second, bien à l'abri au sein de l'organisation qui l'emploie, ne connaît guère que bureaux climatisés, trajets en 4 x 4 blancs de réunions en réunions, bars pour expats et résidence de fonction. Balloté sans

enthousiasme parmi les projets fluctuants de la coopération internationale, les circonstances le poussent vers la face sombre des dérives financières.

Sans commune mesure d'humanité, ces deux destins synchrones convergent dans un milieu baigné d'un néocolonialisme latent nourri des privilèges concédés aux occidentaux, l'impuissance de l'état dont 80 % des habitants vit sans état-civil, le pillage des ressources forestières et l'avancée sournoise du groupe Wagner.

Puisant dans son expérience, Bruno, sans nier l'apport de l'aide humanitaire et sans réquisitoire, nous offre un roman réaliste qui illustre la désillusion de certains acteurs dont le volontarisme s'est émoussé au long des années et qui peut glisser vers la malversation organisée. Tous les acteurs ne doivent en effet pas être mis dans le même panier. L'action de l'ONU a mis fin au bain de sang qui a ravagé la RCA pendant des années. La volonté humanitaire de l'Occident et son souci de rendre à l'Etat son pouvoir régalien et la maîtrise de ses ressources naturelles peine à contenir les convoitises des nouveaux empires.

Roman noir, peut-être, mais d'une lecture éclairante.



Enfants du Monde Belgique ASBL Royale d'aide à l'enfance déshéritée des pays en développement

Qui aider, comment, où, pourquoi, combien...



Un versement mensuel de 10 à 15 € contribue déjà à la scolarisation d'un enfant et vous bénéficiez d'une déductibilité fiscale de 45 % du montant annuel de vos dons.

Compte : BE09 2600 0890 3457

Communication : Bourse d'étude / nom de la « maison » aidée (école, institution...). Pour votre premier don : mentionnez votre numéro national pour obtenir la déduction fiscale.

En savoir plus :

<https://www.enfantsdumonde.be/faq/>



Notre Journal

Parait les mois impairs, informe du vécu de nos « maisons », relate leurs visites par nos bénévoles, invite au soutien d'un projet particulier, via « l'Action du Mois » ... Il est imprimé à 1300 exemplaires et compte maximum 2 pages de publicités. Abonnement annuel : 15 € à verser au compte **BE91 2700 2853 0076** Communication : **Journal**

Nous contacter ?

Siège : 90, rue Paradis 4000 Liège

email : info@enfantsdumonde.be

GSM : 0496/35 00 66

TVA : BE 0409.489.953 RPM Liège

Site internet :

www.enfantsdumonde.be

Facebook :

<https://www.facebook.com/enfantsdumondebelgique>



Nos maisons



15 maisons réparties sur trois continents :
Afrique, Amériques, Asie
3000 enfants aidés chaque année.



Organe d'administration de l'ASBL

(de gauche à droite)

Thomas Sauvage – bourses d'études
parrainages@enfantsdumonde.be

Robert Remacle – trésorier & comptable
tresorier@enfantsdumonde.be

Francis Demoulin – comptable
tresorier@enfantsdumonde.be

Luc Tonon – secrétaire – éditeur responsable
secretaire@enfantsdumonde.be

Françoise Minor – présidente
president@enfantsdumonde.be

Philippe Ellens – secrétaire adjoint
secretaire@enfantsdumonde.be

Brigitte Chanteux – projets développement
projets@enfantsdumonde.be



Pour les enfants des pays en développement

ASBL gérée par des
responsables bénévoles

1 euro reçu
=
1 euro envoyé

